

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES



Edition n°17

**Lundi 15 février 2010
Par Carol Saba**

*Paroisse Saint Etienne des grec-orthodoxes d'Antioche
Responsable de la communication
de l'Assemblée des évêques
orthodoxes de France*



Edito

L'Eglise : une communion qui passe par le consensus !

Histoires saintes !

***Quelques mots sur le géronde Daniel de Katounakia
« Les 40 liturgies ! », Une histoire du géronde père Daniel de Katounakia
(Mont Athos, † dormition en Christ le 8 septembre 1929)***

Histoires monastiques

***Saint Maron (†410) l'orthodoxe !
Festivités du 1600ème anniversaire de la dormition de saint Maron (†410)***

Nouvelles rapides !

***Un colloque sur "Le développement durable" au Patriarcat d'Antioche
L'expédition d'échange et de ressourcement du métropolite Silouane (Moussi) de
l'Argentine au Patriarcat d'Antioche (Liban et Syrie)***

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

Edito

L'Eglise, une « communion » qui passe par le consensus !

I- « Si tu veux aller vite, marche seul, mais si tu veux aller loin, marche avec les autres ». La parole est du secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE), Samuel Kobia. Rapportée par le père Job (Getcha)¹. Interrogé récemment dans *La Croix* (édition 23-24 janvier), dans le cadre du dossier "Vivre ensemble dans l'Eglise", ce dernier déclara que "dans l'orthodoxie, les décisions sont prises par consensus. Pour qu'il y ait concorde, il faut que tout le monde se mette d'accord".

II. Tout est là. Le choix à faire est là. Un choix entre, d'un côté, les chemins de la « communion », et donc du « consensus », comme mode de gouvernance et d'expression de l'Eglise. De l'autre, les chemins de la « gouvernance de ce monde », avec ce qu'ils impliquent comme rapports de force, de majorité-minorité. Ce qu'ils impliquent comme « vote », moyen de trancher les questions qui se posent, à la place du « consensus », moyen de « rassembler » tous dans le tout. Aujourd'hui, plus que jamais, dans la société qui est la nôtre, une société de plus en plus électrique et tiraillée entre les besoins contradictoires, ce choix à faire détermine beaucoup de chose dans l'Eglise. Y compris sa capacité non seulement à conserver et préserver le « troupeau » mais aussi, et surtout, à élargir la sphère du témoignage dans le monde séculier qui est le nôtre, qui a besoin de « voir » pour « croire » ! Ce choix à faire détermine le vécu de l'Eglise. Sa gouvernance. Son expression. Son action pour transfigurer le monde. Sa responsabilité essentielle. Cela détermine aussi notre état d'esprit. De chacun d'entre nous. D'être des diacres et des serviteurs utiles. Grande nécessité dans l'Eglise d'aujourd'hui.

III- Le chemin de la communion passe par le consensus. Le consensus est un chemin de croix. Celui de la « démocratie du vote » peut paraître comme étant le plus « efficace ». Mais il n'est certainement pas le plus « ecclésial » ! C'est le chemin qui permet « d'aller vite » certes. Mais pas celui qui permet « d'aller loin ». La recherche du consensus ecclésial, utile et édifiant, oblige chacun de nous à être à l'écoute de l'autre, à entendre ce qu'il a à dire, ce qu'il a à proposer. Sans arrière pensée. Autre que le service de l'Eglise. Il implique que, face à une difficulté, face à une décision importante à prendre au niveau d'une paroisse, d'un diocèse, d'une Eglise, qu'on recherche les moyens, tous les moyens, d'édifier "l'ensemble" et non pas une "partie" de l'ensemble.

IV. Pouvons-nous séparer dans l'Eglise, sa vérité, de son vécu, de son expression et de sa gouvernance ? Certainement pas. Pouvons-nous dire, ou plutôt faire en sorte, que là, d'un côté, il y a les dogmes, les Pères de l'Eglise, les conciles, la tradition et de l'autre côté, la réalité de l'Eglise qui s'accorde peu, sinon dans la forme, avec ce qui précède ? Certainement pas. La théologie de l'Eglise-corps du Christ, de saint Paul, en est la parfaite illustration. Un seul corps. Celui du Christ. Mais, malheureusement, parfois, la réalité est tout autre. Nous décrivons nous autres orthodoxes le césaro-papisme de l'Eglise

¹ Ancien doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Chambésy (Genève) et enseignant à la « Catho » à Paris.

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

catholique et parfois, sans le vouloir, et souvent en le voulant, nous glissons vers des modes de gouvernance qui spolient notre ecclésiologie de communion, celle d'Ignace d'Antioche et des Pères grecs.

V. « Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime. Et Jésus lui dit : Pais mes brebis » (Jean 21, 17). La parole du Seigneur me semble claire. Il s'adresse à Pierre comme « pasteur ». « Pais mes brebis ». Je me demande alors dans quelle mesure le terme de « gouvernance » est adapté au vécu de l'Eglise. La gouvernance implique implicitement, dans un non-dit, l'existence de « gouvernants » et de « gouvernés ». Elle implique implicitement, dans un non-dit, et parfois dans un dit tout court, l'existence, d'une hiérarchie installée à la tête d'une « pyramide » - *qui serait pour elle, l'Eglise, alors que l'Eglise est une communion-*, une pyramide qui implique l'existence d'une base et d'une tête et des strates intermédiaires ! Une hiérarchie qui, au lieu d'être la « référence » qui indique le chemin, qui le montre à l'image de Moïse qui guide son peuple, le peuple de Dieu, et marche devant lui, qui le devance sans le diriger, se transforme petit à petit de glissement en glissement, en une « présidence ». Une présidence qui cherche à l'image de la présidence des instances de ce monde, à organiser autour d'elle, des cercles de pouvoir et des relais, qui tire le vécu de l'Eglise vers le bas plutôt que vers le haut. C'est toute la différence entre pouvoir et autorité. L'autorité n'a pas besoin d'être élue pour acquérir une légitimité d'être. Le pouvoir si. Et le pouvoir a besoin de nourrir cette légitimité par un mode de sélection, qui régule les pouvoirs, les majorités et les minorités dans nos sociétés modernes, le vote ! Est-ce là le modèle qu'on souhaite pour l'Eglise ? Un modèle de pouvoir ou celui d'une autorité qui à l'image de l'autorité du Christ promeut le « lavement des pieds » ? Prenons-nous à sa juste mesure la parole du Seigneur, pas seulement lorsqu'on se prêche les uns les autres ? *« Vous m'appellez Maître et le Seigneur et vous dites bien, car je le suis. Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi » (Jean 13 :13-15).*

VI- "L'Eglise n'est pas une institution fondée sur une hiérarchie de degrés ou de fonctions. Elle est la vie en Christ comme l'a dit le père Serge Boulgakov le grand". La parole est au métropolite Georges (Khodr) du Mont Liban². Et la vie en Christ se construit par le lien de la communion. Et le lien de la communion ne se construit pas du jour au lendemain, ni dans la précipitation. L'édification du « Lien » est une entreprise de longue haleine, lente et patiente. Pour ceux qui cherchent l'efficacité, le résultat immédiat, elle peut paraître ringarde et décevante. Mais elle est la seule espérance « ecclésiale » devant nous. Et je dis bien espérance « ecclésiale ». Car si l'Eglise devient une sorte de « supermarché » où des consommateurs, individus et point personnes, se croisent sans réellement se croiser, se servent de produits qui sont placés sur les rayons, pour eux et pour leur consommation « propre », « individuelle », « égoïste », alors l'Eglise n'est plus l'Eglise. Elle est alors une sorte de spectacle où des spectateurs viennent participer à une pièce de théâtre dont ils ne sont les acteurs ni les réalisateurs.

² « L'Eglise des pécheurs », métropolite Georges (Khodr) du Mont Liban, « Editorial », quotidien libanais, An Nahar, samedi 6 février 2010

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

VII - Or dans l'Eglise, chaque chrétien est à la fois « acteur » et « réalisateur » de son vécu ecclésial qui ne peut être un vécu « privé », un vécu « propre », un vécu « individuel », un vécu « égoïste » mais un vécu en « communion », pour que l'Eglise demeure l'Eglise. Dans son éditorial cité ci-dessus, le métropolite Georges Khodr laisse percer son amertume sur le vécu de l'Eglise même si tout son être, comme pour chaque chrétien conscient de son baptême, reste tendu vers l'espérance. « *Le don que nous faisons dans l'Eglise, ne nous empêche pas de vivre la douleur qui existe au sein de l'Eglise. Il se peut qu'il n'y ait pas d'environnement plus douloureux que celui de l'Eglise. Car on s'attend à l'existence du péché partout (sauf dans l'Eglise) et on s'attend que l'Eglise soit le lieu de la vertu et de la charité. Tu ne reçois rien de ceux en qui tu espères une joie spirituelle, ou bien tu reçois ce qui déçoit, ce qui te rends triste et te renvoie à ta solitude au sein de la communauté du Seigneur* ». Des mots très forts et très lucides. Très interpellant aussi.

VIII - C'est le devoir en premier lieu du primat (patriarche ou archevêque) d'une Eglise territoriale, de l'évêque dans un diocèse, et du prêtre dans la paroisse, d'édifier le « lien », de le soutenir, de le soigner. De ne pas se laisser déborder par ceux qui à droite veulent les attirer vers eux et ceux qui à gauche, veulent faire de même. Par les logiques de majorité et de minorité. C'est à eux en premier, en tant que « pasteurs » des brebis, et pas en tant que « président d'instance », de veiller à la mise en place des chemins et des cercles de communion qui « édifient » le lien dans le vécu, la gouvernance et l'expression de l'Eglise au jour le jour, dans un lieu, de la plus petite échelle à la plus grande. Et ce afin que chaque église dans un lieu, soit l'Eglise. C'est ainsi que le corps du Christ serait vécu dans sa plénitude. Sa tunique ne serait point déchirée, ni sur le point de l'être. Grande est cette responsabilité.

IX - C'est aussi la responsabilité de chaque membre de ce corps. C'est-à-dire chacun de nous. Non point dans une logique de frontalité ni d'opposition. Mais dans une logique de complémentarité. D'édification. Dans une logique ecclésiale de conciliarité et de recherche du consensus « ecclésial ». Il n'est pas sans risque pour la santé de la totalité du corps que la main droite se dise : « *tant que je bouge, je ne me soucie point de la main gauche !* ». La synchronisation de l'action de tous les membres est essentielle pour la santé et la sainteté du corps. Dans les paroisses, ne cultivons-nous pas parfois, par paresse, par manque de temps, des schémas de « démission » où on devient de simples figurants passifs ? De simples consommateurs de sacrement ? Pensant qu'en payant une cotisation par ci et en faisant une contribution par là, nous avons rempli notre devoir de communion ! Certainement pas !

X - Non l'Eglise n'est pas un supermarché. Ni vote. Ni majorité. Ni minorité. Mais une famille où chaque membre compte dans l'équilibre du tout. C'est la vie en Christ. Comme dans le voyage vers Pâques, l'Eglise ne peut avancer vers sa destinée (qui n'est autre que la sainteté et le vécu en Christ) sans une « feuille de route » claire, transparente, discutée, pesée, pensée, repensée, affermie, épurée par la conciliarité et la transparence,

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

afin que sa « quintessence » ecclésiale puisse surgir comme une vérité qui s'impose à tous. Hormis ce processus, toute vérité ecclésiale reste relative !

Histoires saintes !

« Les 40 liturgies ! », Une histoire racontée par le géronde Daniel de Katounakia (Mont Athos, † dormition le 8 septembre 1929)

Quelques mots sur le géronde Daniel de Katounakia (Mont Athos)

Le père Daniel de Katounakia est un des grands spirituels contemporains du Mont Athos. Il s'est endormi en le Seigneur le 8 septembre 1929. Il fut un des grands amis de saint Nectaire d'Egine dont il fit la connaissance quand ce dernier visita le Mont Athos. Une correspondance nourrie et riche d'enseignements spirituels, a été échangée entre l'Ancien Daniel et saint Nectaire qui appréciait beaucoup ses conseils. Il se soutenait mutuellement dans la recherche de la vraie exemplarité spirituelle. Saint Nectaire lui demandait souvent d'écrire des lettres spirituelles de soutien au combat des moniales de la communauté monastique installé par Nectaire à Egine. « Tu nous obligeras grandement si tu pourrai écrire quelques mots spirituels aux moniales pour les encourager... ».



« Quand vous allez vers votre père spirituel pour vous confesser, ne vous transformez pas en accusateur des autres, disant: "il a dit ceci" et "un tel a dit cela..." mais parlez de vos propres agissements afin d'obtenir ainsi le pardon. »,

Géronde l'Ancien Daniel de Katounakia



L'hesychastirion de Katounakia

« Les 40 liturgies ! »,

par le géronde Daniel de Katounakia,

A partir du texte en arabe de l'archimandrite Thomas (Bitar), higoumène du monastère Saint Jean Baptiste, Douma (Liban), <http://www.holytrinityfamily.org/>

Un jour, le géronde Daniel de Katounakia raconta l'histoire de la dormition en Christ d'un des enfants de son village. Un homme dénommé Dimitrios. Un chrétien simple, d'une grande vertu et piété. Le Seigneur lui a octroyé sagesse et discernement. Il fut un guide spirituel pour beaucoup d'âmes. Dont le père Daniel lui-même, quand il fut un jeune homme. L'Ancien Daniel raconte qu'un jour qu'il était en mission pour le compte du monastère Vatopedi (Athos) et s'est arrêté dans son village pour rencontrer Georges,

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

le fils de Dimitrios. Pour s'enquérir auprès de lui de la manière dont son père est né au Ciel. Georges lui raconta l'épisode de la dormition de son père.

Quand Dimitrios, inspiré par Dieu, eut atteint la fin de sa vie, il su par l'Esprit, par la grâce de Dieu, le jour de sa dormition en Christ. Ce jour là, il fit appel à un prêtre très pieux et saint, le père Dimitrios. A peine arrivé chez lui, Dimitrios lui lança : « Père, je vais connaître ma dormition aujourd'hui ; Je te prie de me dire ce que je dois faire en ce moment ». Le prêtre connaissant la vie vertueuse de Dimitrios. Il savait aussi qu'il s'est confessé. Qu'il a été oint par les saintes huiles. Qu'il communia à plusieurs reprises. Mais quand il prit connaissance de son désir d'avoir quelque chose de plus, il lui suggéra ce qui suit : « Si tu le désires, demande que soient célébrées pour le repos de ton âme, 40 liturgies dans une des églises de la montagne ». L'homme accepta la proposition du prêtre avec joie. Quelques temps après, il convoqua son fils et lui dit : « Mon fils, j'ai pour toi un seul commandement comme testament. Je souhaite que tu fasses en sorte que soient célébrées pour le repos de ton âme, 40 liturgies dans une des églises de la montagne loin de la ville ». « Bénis père, répondit le fils, je te promets de réaliser ton désir ». Deux heures après, le père passa. Sans tarder, le fils a transmis la demande de son père au prêtre Dimitrios en lui demandant de célébrer les liturgies dans l'église des saints apôtres, sans savoir que c'était ce dernier qui avait suggéré au père l'idée des 40 liturgies.

Le prêtre annonça, les larmes aux yeux, à Georges que c'était lui qui était à l'origine de la demande de son père. Le prêtre lui dit qu'il aimait beaucoup son père, qu'il allait le nommer dans toutes les liturgies qu'il allait célébrer mais qu'il ne pouvait célébrer de suite les 40 liturgies car son épouse était malade. Il lui suggéra de faire la requête à un autre prêtre. Devant l'insistance de Georges, le prêtre accéda finalement à la requête et annonça à sa femme et ses filles qu'il allait s'absenter pour 40 jours et qu'il sera à l'église des saints apôtres à la montagne. Le prêtre Dimitrios, un père aimant, entama le cycle des célébrations le même jour de leur rencontre. La veille de la dernière liturgie qui devait être célébrée un dimanche, il eu une rage de dents très forte qui l'obligea à revenir chez lui. Son épouse suggéra qu'il se fasse opérer pour en finir avec la douleur, intenable. Ce qu'il refusa catégoriquement indiquant qu'il doit célébrer la dernière liturgie pour le repos de l'âme de Dimitrios. La nuit une nouvelle rage de dents, eu raison de sa détermination de célébrer la dernière liturgie dimanche matin. Il décida alors de la reporter un jour, au lendemain lundi en raison de l'hémorragie. A minuit, Georges, le fils, commença à se poser la question si les célébrations des liturgies étaient utiles pour le repos de l'âme du défunt ou bien si cela avait-il une utilité simplement pour la consolation des vivants. Pendant ce temps d'interrogation, le sommeil le gagna et il s'en dormit. Il se vit en rêve dans une grande plaine, d'une beauté exceptionnelle qui n'a pas d'exemple ni de ressemblance. Il eu en lui-même un sentiment qu'il n'était point méritant et qu'il ne méritait pas d'être présent dans ce paradis saint. Mais en même temps, il se sentait tellement bien qu'il eu peur de se voir expulser de ce lieu et qu'il soit jeter dans les profondeurs de l'enfer pour son indignité. Vite il se dit en lui-même, pour se convaincre de rester, « le Seigneur qui est clément qui m'a amené jusqu'ici, va avoir pitié de moi et va me conduire au repentir car s'il est toujours dans un corps, sans nul doute qu'il était encore en vie ». Muni d'une telle pensée consolante, il vit au loin une très belle

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

lumière, resplendissante et lumineuse, pure et plus éclatante que le soleil. Il vit aussi avec stupeur une vision d'une extrême beauté. Une grande forêt étendue devant lui, de laquelle se dégageait une odeur de parfum indescriptible. Il s'est dit alors que ça doit bien être le paradis. Et ô combien de grâces sont réservées pour celui qui vit avec droiture sur terre ! En contemplant tout cela, il vit au loin un château extrêmement brillant et scintillant, doté d'une harmonie architecturale indescriptible. Il en resta bouche bée. C'est là où il aperçut son père devant le château qui rayonnait de lumière. Il s'approcha de lui et lui posa la question de savoir comment il est arrivé là. Le père lui a expliqué comment le Christ et la Mère de Dieu lui ont fait grâce de ce lieu mais, poursuit-il, je ne pourrai rentrer dans le château car le constructeur qui devait compléter l'édifice en 40 jours, a un problème de santé ! On lui a arraché une dent ! Et, donc, je dois attendre demain pour que la construction soit achevée ! A ce moment, Georges se réveilla en larmes et passa toute sa nuit en prière. Le lendemain matin il passa à la liturgie à l'église Saint Photinie et pris le pain et le vin de la liturgie et décida de poursuivre jusqu'à l'église des Saints Apôtres. C'est là où il retrouva le père Dimitrios qui était assis dans sa Kéllion. « *Je viens de compléter la dernière liturgie* », ce dernier lui dit-il. Georges alors raconta au prêtre son rêve, sa vision, sa rencontre avec son propre père, la vision du château qui n'est pas encore complété car le constructeur a eu une rage de dents ! Saisie de stupeur et de joie, le père Dimitrios lui dit : « *Tu vois l'écharpe qui est entre mes mains, il est teinté de sang, de la dent arrachée* ». Il lui révéla alors que le constructeur du château c'était bien lui. Et c'est lui qui devait compléter l'édifice par la célébration de la dernière liturgie, demain. Là il lui avoua qu'il lui a menti en disant qu'il a accompli la dernière liturgie et qu'il lui avait dit cela pour ne pas l'attrister. ***L'Ancien Daniel de Katounakia conclut cette histoire en disant qu'il l'avait entendu en octobre 1875. Dimitrios, mémoire éternelle, était alors endormi en le Seigneur depuis 1869.***

Histoires monastiques

Festivités du 1600ème anniversaire de la dormition de saint Maron († 410)

Le 9 février 2010. Commémoration à Beyrouth (Liban) du 1600ème anniversaire de la dormition de saint Maron, saint patron de la communauté maronite. L'office a eu lieu, sous la présidence du patriarche Nasrallah Boutros Sfeir, primat de l'Eglise maronite (rattachée à Rome), comme de tradition, en présence du chef de l'Etat libanais, du président de la Chambre des députés et du premier ministre et d'officiels et de personnalités civiles, religieuses et militaires de toutes les communautés libanaises. La célébration religieuse s'est tenue à la cathédrale Saint Georges des maronites au centre ville de Beyrouth, cathédrale qui avait beaucoup souffert pendant la guerre et qui a été entièrement restaurée. L'Eglise maronite commémore saint Maron le 9 février après avoir transféré cette fête du 5 janvier au 9 février, au 17^{ème} siècle. Au Liban, cette date est considérée comme une fête nationale, et un jour officiel férié.

Bard, près d'Alep, lieu de la sépulture du saint ? Une cérémonie religieuse eu lieu aussi en Syrie, avec la participation de personnalités libanaises, dans un village appelé Brad dans la région d'Alep, que la tradition considère comme étant le lieu de la sépulture du saint. Brad se retrouve sur une chaîne de montagne dite "Jabal Al Zawyeh", à une dizaine de kilomètres des ruines de saint Syméon le Stylite (+392 - 459). Brad, indique un article

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

publié au quotidien libanais Al Akhbar le 12 février dernier, à cette occasion, [de Mme Joane Bejali] "est devenue pendant la période byzantine une des plus importantes villes et un centre commercial de premier plan où des thermes romains publics et des magasins ont été construits et où un dénommé Julien, un des riches habitants de Brad, a transformé au Vème siècle, un temple païen en une imposante cathédrale et aurait construit une sépulture pour saint Maron à côté de l'église". Cependant, l'article conclut sur le fait que, en dépit des travaux de recherches, entamés il y a quelques années à l'initiative de l'évêque maronite d'Alep, il n'est pas entièrement attesté, avec des preuves archéologiques à l'appui, qu'il s'agit bien là le lieu de la sépulture du saint.

Saint Théodoret, évêque de Cyr au Vème siècle. L'hypothèse de la sépulture à Brad se baserait essentiellement sur les écrits de saint Théodoret, évêque de Cyr qui évoque en 440 dans l'*Historia religiosa* la vie et les œuvres de plusieurs ascètes de Dieu (dont saint Maron) de la région de la Cyrrestique (région de la Syrie du nord où se déroula la vie de saint Maron) et de ses environs. Il décrit saint Maron comme étant « celui qui a planté pour Dieu le jardin qui prospère maintenant dans la région de Cyr ». Il affirme que Maron « avait augmenté le nombre des saints au ciel ». Théodoret décrit les disciples de saint Maron en disant "ces anachorètes étaient vertueux et héroïques, totalement consacrés à une vie de prière contemplative. Ils étaient des étrangers à toute considération dans le monde. Ils étaient obéissant à l'autorité de l'église et ont d'imiter leur prédécesseur dans leur exercice de l'austérité" (source site www.opuslibani.org.lb).

Saint Maron l'orthodoxe !

Le 13 février 1997, le quotidien libanais An-Nahar, publiait en première page, l'image de l'icône russe ancienne du saint (ci-joint) qui aurait atterri en 1939 dans un monastère orthodoxe de Finlande. Il est fêté le 14 février par l'Eglise orthodoxe. Saint Maron (†410), prêtre, était devenu ermite et vivait une ascèse très forte près de la ville de Cyr sur le mont Taurus, dans la région d'Antioche.

Le "Synaxaire, vie et saints de l'Eglise orthodoxe", (Tome 3, adaptation française par le hiéromoine Macaire de Simonos Petras, Ed. Thessalonique), le mentionne à la page 131, à cette date, en indiquant "Mémoire de notre vénérable père Maron" et fait référence à l'œuvre de Theodoret de Cyr, "Histoire des moines de Syrie, chapitre XVI" comme source hagiographique de sa vie.



Saint Maron et les Byzantins. A l'occasion de la publication ci-dessus de l'icône russe, le père Georges Massouh (diocèse grec-orthodoxe du Mont Liban), actuellement responsable du centre islamo-chrétien de l'université Balamand (Liban), tout en précisant qu'il existait plusieurs icônes de saint Maron dans des églises orthodoxes au Liban,

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

comme par exemple la fresque du monastère Saint Georges de Dayr El Harf (diocèse du Mont Liban), faisait publier le lendemain la clarification suivante: "Contrairement à ce qu'affirmait l'auteur de l'article, le moine ermite Maron était en bonne relation avec les Byzantins et les correspondances qu'il entretenait avec saint Jean Chrysostome ne sont qu'une preuve tranchante de cette bonne relation. Il apparaît que les gens confondent deux Maron, le premier saint Maron l'ermite qui vécut au Vème siècle et Jean Maron qui fonda l'Eglise maronite au VIIème siècle en se référant à saint Maron qui vécut au Vème. Pour cela, le fait pour Ghadi Boustani, de dire que saint Maron est le fondateur de la communauté (Eglise) maronite n'est pas vrai pour le premier qui est un saint dont l'Eglise universelle (orthodoxe et catholique) reconnaît la sainteté, alors que c'est bien le cas pour le second". En effet,

Correspondance avec saint Jean Chrysostome « Une seconde source de renseignements sur saint Maron provient de saint Jean Chrysostome. Jean à la bouche d'or devint patriarche de Constantinople en 397 mais, durant son exil en Arménie, il consacra sa 36ème épître - vers 405 - à saint Maron. Il dit à celui-ci sa profonde affection, son amour qui font que son ami est présent dans son cœur à tout moment. Saint Jean Chrysostome aimerait lui écrire et le rencontrer plus souvent, mais les difficultés de la route auxquelles les voyageurs sont soumis ne le permettent pas. Il lui enjoignit de se soigner, de donner des nouvelles de sa santé et surtout de prier pour lui. (Blog « Orthodoxy » de Valère de Pryck, <http://orthodoxie.centerblog.net/559314-Saint-Marou>)



Icône du milieu représente saint Maron priant devant l'évangile, posé sur des montagnes, béni par la main du Christ (en haut à gauche), avec le cèdre libanais, arbre mythique plurimillénaire, emblème du Liban, où une réserve dites « Cèdres à Dieu » (Arz er Rab) se trouve dans la région du Liban nord (source, icône extraite du blog « Orthodoxy » de Valère de Pryck, <http://orthodoxie.centerblog.net/559314-Saint-Marou>)

Nouvelles rapides - Colloque

"Le développement durable" au Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

Il s'agit d'un colloque organisé par le département des relations œcuméniques et du développement du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche, en coopération avec le ministère syrien de l'environnement. Il portait sur "la stratégie éducative en faveur du développement durable" et s'est tenu du 28 au 30 janvier dernier, sous le haut patronage et en présence de Sa Béatitude le patriarche Ignace IV d'Antioche. Il constitue une première en son genre dans la région du Moyen Orient où réflexions et échanges ont porté sur les liens qui peuvent exister entre les systèmes éducatifs et le respect de l'environnement et sur les politiques qui peuvent favoriser la prise de conscience du respect de l'environnement la nécessité de soutenir, à tous les niveaux, le développement durable et équilibré.



Cette rencontre, dont le vicaire patriarcal, Mgr Ghattas (Hazim) a été la cheville ouvrière de son organisation, a pu réunir non seulement des personnalités et des experts internationaux de premier plan mais aussi des représentants d'instances syriennes gouvernementales, associatives et académiques diverses. Ont ainsi été présents outre le patriarche Ignace IV et Mgr Ghattas, Mme Mado Sing, le chef expert de l'Institut de développement durable de l'Unesco, le ministre d'Etat syrien pour l'environnement, Mme Kawkab al Dayeh et son adjoint, Mr Imad Hassoun. Plusieurs contributions académiques ont été apportées ainsi que des présentations dont celles portant sur le "pacte de la terre", une charte des Nations unies, sur la ville de Hamburg, ville du développement durable en 2011, sur les changements climatiques, la diversité biotique et la préservation de l'eau. Considérant que « la terre et la création sont des dons de Dieu », le patriarche Ignace IV a appelé dans son allocution l'homme pour « qu'il revienne à Dieu son créateur, l'invitant aussi à arrêter de répandre la corruption sur terre » qu'il se doit de préserver et de fructifier. De son côté, Mgr Ghattas a remercié à l'issue des travaux le ministère syrien de l'environnement pour sa coopération dans l'organisation de cette rencontre et a rendu grâce à Dieu pour la tenue de ce colloque en espérant qu'il puisse réaliser ses objectifs. Il a formulé les vœux pour que les instances appropriées puissent assurer un suivi de la mise en œuvre des recommandations finales adoptées. Ces recommandations portaient sur l'éducation, l'eau, les programmes scolaires, l'enseignement supérieur, l'éducation citoyenne des adultes, des enfants et le rôle du monde associatif pour soutenir l'esprit du respect de l'environnement et du développement durable.

Nouvelles rapides

L'expédition d'échange et de ressourcement du métropolitain Silouane (Moussi) de l'Argentine au Patriarcat d'Antioche (Liban et Syrie)

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

C'est vers Antioche, Liban et Syrie, l'Eglise mère que le métropolite Silouane (Moussi), évêque grec-orthodoxe des antiochiens en Argentine, s'est tourné pour un échange et ressourcement accompagné de plusieurs prêtres de son diocèse.



Le métropolite Silouane (né en 1967) –photos ci-contre à la cathédrale d'Alep prise pendant son récent séjour avec les prêtres de son diocèse- a été élu métropolite de Buenos Aires et de toute l'Argentine, le 4 octobre 2006. Mélomane, polyglotte, très proche des jeunes, un homme délicieux et spirituel, il est incontestablement un des plus jeunes, sinon le plus jeune métropolite membre du Saint Synode du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche. Neveu (côté maternel) des métropolitains Paul (Alep) et Jean (Europe) Yazigi, nous avons eu la grâce de pouvoir le connaître de près et de l'apprécier à l'occasion de sa présence pour l'intronisation de Mgr Jean (Yazigi). Nous avons eu la joie de le recevoir d'une manière très informelle pendant les agapes bénies qui se déroulaient dans notre foyer avec les métropolitains venant d'Antioche et de la diaspora pour l'intronisation de Mgr Jean. Précieux contact avec cet évêque jeune, humble, cultivé et ayant la tête sur les épaules. Surtout mes enfants, surtout la toute dernière.

Site diocèse Argentine www.acoantioquena.com

Tisser le lien, s'inscrire dans les sillons d'une tradition, celle d'Antioche riche et plurimillénaire, puis revenir en Argentine et recréer un vécu antiochien adapté à la société argentine. C'est tout le sens, à mon avis, de la démarche du métropolite Silouane qui accompagné de 6 prêtres de son diocèse a accompli un voyage au Liban et en Syrie pour leur faire découvrir les activités au sein de l'Eglise mère d'Antioche dans le cadre d'un programme pastoral d'apprentissage. La visite a commencé par une session de 10 jours à l'Institut de théologie orthodoxe Saint Jean Damascène à Balamand (Liban). Puis, ils se sont déplacés dans différents diocèses du Liban (Tripoli, Mont Liban et Beyrouth ...), ont rencontré les évêques de ces diocèses et ont pris connaissance des activités pastorales, d'édition, de communication qui s'y déployaient. En Syrie, la délégation a visité la ville de Kfarbo (d'où sont originaires, beaucoup d'Argentins en diaspora) et ont rencontré le métropolite Elie (Saliba) de Hama. Puis, les membres de la délégation ont été dans le diocèse d'Alep où ils ont rencontré le métropolite Paul (Yazigi) d'Alep. Ils ont été visité les ruines de saint Syméon le Stylite puis ont rencontré les différents responsables du catéchisme, des scouts du diocèse et ont échangé avec eux sur les différentes activités entreprises dans le domaine de la transmission de la foi. Plusieurs concélébrations d'office ont eu lieu à Alep dont les vêpres et la liturgie ainsi que des rencontres avec des jeunes et des associations de bienfaisance. Le métropolite Silouane a eu aussi l'occasion de rencontrer le conseil paroissial de la paroisse Saints Pierre et Paul à

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

Alep dont il a été pendant de longues années le pasteur comme archimandrite avant son élection pour le siège métropolitain de l'Argentine.

Le lien, encore et encore ! Cette visite me semble emblématique dans la manière dont elle été organisé et conduite avec un double objectif pastoral et pédagogique. Le lien est tout le contraire d'une coupure, d'une rupture, d'un éloignement. Le lien c'est le sang qui irrigue les veines d'un même corps. Il consiste à partir d'un centre, de transformer toutes les périphéries en Christ, en véritable centre en Lui. Se rapprocher de la famille pour interpréter une même partition de musique (notre foi et notre tradition d'Antioche en Christ) mais avec ingéniosité, créativité et sans mimétisme. Avec cette liberté des enfants de Dieu qui ont été investis par le Seigneur d'une mission, celle d'enfanter dans le Seigneur des générations d'homme et de femmes dans les extrémités de la terre. « Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures » (Marc 16,15).

Source des principales informations dans cette info : diocèse grec-orthodoxe d'Alep :
www.alepporthodox.org

Chroniques "antiochiennes"

Informer, partager, sensibiliser, conscientiser, communiquer par la parole et l'image ... une diaconie de témoignage pour cultiver et nourrir "discernement" et "communion". Ces "Chroniques antiochiennes" suivront périodiquement le rythme de l'actualité "saillante" de la vie de l'Église orthodoxe d'Antioche mais aussi, à travers elle, celle des chrétiens d'Orient. Forcément personnelles, dans leur sélection et leur tonalité, elles cherchent à pister l'essentiel et à tendre vers l'Unique nécessaire. Elles comporteront des coups de cœur et des coups de gueule, des hommages, des analyses, des décryptages, des portraits ... Elles proposeront des échelles de réflexion sur des questions qui font débat à Antioche et qui pourraient être d'intérêt pour le plérôme de l'Église orthodoxe.
